

MARIA ALEXANDRESCU VIANU

Les deux reliefs dont les pages qui suivent représentent la première publication proviennent des fouilles archéologiques entreprises à Istros avant 1942. Ni l'endroit exact, ni les circonstances de leur découverte ne peuvent être précisés.

Ces petites plaques sont fragmentaires, toutes les deux. La première, la plaque **A**, est conservée en grande partie. Il lui manque la partie supérieure du côté droit, avec le fronton, disparu presque entièrement, les représentations du côté droit du naïskos et la tête de la déesse. La seconde plaque, **B**, a gardé à peu près ce que l'autre a perdu, à savoir le fronton, la tête de la déesse et la partie centrale supérieure du naïskos. Pourtant, son dessin est difficilement lisible, à cause de l'usure du moule et à cause du mauvais état de conservation de la pièce.

Nous essaierons donc de reconstituer la scène en mettant à contribution les deux plaques, puisqu'elles reproduisent probablement un modèle identique, quoique le moule soit légèrement différent (on s'en rend compte en comparant les dimensions).

Plaque A. Argile sablonneuse, brun clair à l'intérieur, micacée (blanc et jaune), concrétions calcaires, particules brunâtre, quartz, pyrite. Inv. MNA, L, 8601. L : 10,04 cm ; l : 9,04 cm ; gr. : 1,00 — 1,05 cm, 2,04 cm près du trou du crampon (fig. 1/1).

Sur le relief, de forme rectangulaire, aux coins arrondis, est représenté un naïskos au fronton triangulaire appuyé sur des colonnes aux chapiteaux de style ionien. Au centre de l'image, la déesse est assise sur un trône à dossier haut et aux pieds moulurés. Elle a le corps tourné légèrement vers la droite, la tête vue de face, les pieds posés sur un tabouret. Son bras gauche fléchi s'appuie à un petit *tympanon*, décoré d'une rosette, celui-ci étant posé directement sur le siège. La déesse, qui tient une phiale en sa main droite tendue, est revêtue d'un chiton à manches courtes, attaché au-dessus de la taille. Le manteau recouvre les genoux, formant des plis horizontaux entre les jambes. Un lion repose dans le giron de la déesse. Le haut de la tête de celle-ci ayant disparu, il n'en reste qu'une mèche de cheveux, bouclés en spirale, qui retombe le long du visage, dont les traits sont effacés.

À gauche du trône sur un socle, on distingue un autre lion, de trois quarts, à la tête tournée vers la droite. Cette tête se trouve à la hauteur du *tympanon*. À droite, un troisième lion, de profil, orienté vers la droite. Au premier plan, deux colonnettes, décorées de deux rangs d'astragales dans la partie supérieure, encadrent la scène. Près de celle de droite, un orant, de profil, les mains levées dans le geste de la prière, est tourné vers la déesse. Au fond du naïskos, des deux côtés de Cybèle, ses deux servants, la jeune fille avec une seule torche longue et le garçon avec une oinochoé (le vase et les jambes sont tout ce qui reste de ce personnage). La fille, vêtue d'un long chiton, est placée de profil. Ses cheveux forment un chignon. Le garçon devait avoir sur ses épaules le manteau court que porte d'habitude Hermès Kadmilos, le serviteur de la déesse.

Au-dessus du trône, à droite de la déesse, le croissant de lune.

L'exécution de la plaque, difficile à juger à cause de son mauvais état de conservation, étant donnée la friabilité de l'argile, semble très soignée : un dessin minutieux, à traits fins, ce qui indique peut-être un moule en métal. Le relief est très plat.

Le revers de la plaque est aplati, portant les traces des doigts qui ont pressé l'argile humide, avec un trou de fixation.

Plaque B. Argile sablonneuse, ocre, micacée (blanc et jaune), particules brunâtres, quartz, pyrite, minuscules particules de schiste vert : même argile que pour la plaque précédente.

Inv. MNA, V, 8608, L : 10,02 cm ; l : 8 cm ; gr. : 0,7 cm, 1,6 près du trou de fixation (fig. 2).

Plaque de forme rectangulaire, représentant un naïskos à fronton triangulaire, avec un acrotère central sans ornements. Sur le fronton, un buste, peut être Hélios, entre deux lions affrontés. La déesse est assise au centre du naïskos, le corps tourné de trois quarts vers le spectateur, le visage vu de face comme sur la plaque précédente. Elle porte sur la tête un polos évasé vers le haut. À droite de Cybèle, le croissant de lune. À gauche, le cyste. Du côté droit on distingue un fragment de la torche et la tête de la porteuse.

En rassemblant les éléments conservés sur les deux plaques, on parvient à reconstituer l'image d'un naïskos à fronton triangulaire, décoré (peut-être) de l'effigie d'Hélios entre deux lions et soutenu par des colonnes de style ionien. Cybèle possède tous les attributs caractéristiques pour l'époque de développement de son image de culte : le polos, le *tympanon*, la phiale, les lions sur les genoux de la déesse et aux pieds du trône. Au second plan, rendu par un emplacement au niveau supérieur, se trouvent les deux servants de Cybèle, la porteuse de torche¹ et Hermès Kadmilos². Le croissant de lune est présent, à droite de la tête de la déesse. Hors du naïskos, près de la colonnette placée à droite de la scène, un orant, les bras levés.

Ces deux terres cuites doivent être rattachées à la série formée par les deux plaques d'argent découvertes à Messembria³ (fig. 1/3) un relief en plâtre du Musée de Caire⁴, une plaque d'argent d'Erétrie⁵, un moule du Metropolitan Museum⁶ et un relief en terre cuite de la collection Sabouroff, conservé à présent à l'Ermitage⁷.

Par rapport à ces reliefs votifs, les éléments nouveaux dans la composition de notre scène sont la liberté de l'arrangement des personnages, l'emplacement des deux petites silhouettes de servants dans la partie supérieure du naïskos, le redoublement des lions, rendus de face et ayant les têtes tournées vers la droite, ainsi que l'orant placé à l'extérieur du naïskos. Dans la composition de cette scène on peut reconnaître des éléments du style hétéroclite attique, créé au IV^e siècle. Frederike Naumann a groupé ces représentations selon trois types dont les différences tiennent au costume, à la manière de drapage et à la position du bras gauche, du côté du *tympanon*⁸.

L'attitude de Cybèle, de trois quarts, est la même que sur les plaques de Messembria et sur le relief Sabouroff, mais s'en distingue par la position du bras gauche, appuyé au tympanon, qui est lui-même placé entre le siège et la cuisse. Cette position particulière semble imitée de la statue d'Agorakritos, telle qu'on la connaît à travers les copies tardives de Moschaton et de Leba-deia⁹. C'est un détail qu'on retrouve au IV^e siècle sur les pièces appartenant au type I, selon la typologie établie par Fr. Naumann, ainsi que sur certains monuments votifs pergaméniens¹⁰, lesquels ont copié une statue de Cybèle sculptée à Pergame vers le début du II^e siècle.

Le chiton à manches courtes ou sans manches, sans chimation, visible sur la plaque d'Istros, est un élément commun avec les plaques de Messembria et avec le moule du Metropolitan. La coiffure de la déesse, réduite sur le relief histrien à une unique boucle spiraloïde, rendue par des hachures horizontales, est représentée de la même façon sur les pièces de Messembria et d'Erétrie, sur le relief Sabouroff et sur le moule du Metropolitan.

À l'époque classique, Cybèle était accompagnée par un seul lion. C'est ainsi qu'elle était représentée par Agorakritos¹¹. Une copie de la statue conçue par cet artiste, celle de Moschaton, permet de reconnaître l'existence du compagnon de la déesse : à droite, une base séparée conserve les pattes du lion. Comme le suggère Fr. Naumann, les deux lions interviennent à l'époque hellénistique ou romaine¹². Sur le relief d'Istros apparaissent deux lions, des deux côtés du trône, mais le lion de gauche est placé sur une plinthe séparée, position peut-être héritée de la statue d'Agorakritos.

Les colonnes du naïskos ont des chapiteaux ioniens très plats, tandis que les colonnettes sont décorées d'un double rang d'astragales. Sur le fronton, nous avons signalé un buste, probablement celui d'Hélios, encadré de deux lions affrontés, aux têtes tournées vers le spectateur. Sur la plaque du Caire, entre les deux lions se trouve un bucrane, avec l'image d'Hélios placée en acrotère. Sur le moule du Metropolitan, Hélios est représenté au centre du fronton.

Les deux acolytes de la déesse, Hermès Kadmilos et la porteuse de torche, ont sur la plaque d'Istros la même position qu'on leur prête sur les reliefs attiques aussi bien que sur ceux d'Asie Mineure. Ils sont rapetissés et relégués au second plan, ce qui semble indiquer l'abandon d'un canon immuable dans l'arrangement de la scène.

Le croissant de lune, symbole nocturne de Cybèle, est également représenté sur le moule du Metropolitan. Cette dernière pièce, exceptionnelle par la complexité de ses éléments, offre

¹ Nous n'aurons garde de nous mêler de l'identification de la porteuse de torche, sujet de tout un débat. Voir à ce sujet M. Vermaseren, *Cybele and Attis*, Londres, 1977, p. 79 ; Fr. Naumann, *Die Ikonographie der Kybele in der Phrygischen und der Griechischen Kunst*, (IstMitt, Beiheft 28), Tübingen, 1983, p. 176 ; Ellen D. Reeder, *AJA*, 32, 1987, p. 430 ; LIMC II, 1, p. 686, 752.

² Identification déjà proposée par Conze et encore admise ; pour information supplémentaire, voir Fr. Naumann, *op. cit.*, p. 177.

³ A. Vavritzas, *Praktika*, 1973, p. 77-81 ; *Treasures of Ancient Macedonia*, Thessaloniki, 1978, cat. 447-448, pl. 62 ; Fr. Naumann, *op. cit.*, cat. 442, pl. 31/2.

⁴ Vermaseren, *op. cit.*, p. 127, pl. 71 ; Fr. Naumann, *op. cit.*, cat. 441, pl. 31/2.

⁵ Karl Reber, *Antike Kunst*, 2, 1983, p. 77 et suiv., fig. 1

⁶ El. D. Reeder, *AJA*, 3, 1987, p. 423 et suiv., fig. 1-4

⁷ Vermaseren, *op. cit.*, fig. 17 ; Fr. Naumann, *op. cit.*, p. 273, cat. 641.

⁸ Fr. Naumann, *op. cit.*, p. 161.

⁹ *Ibidem*, cat. 123 et 124.

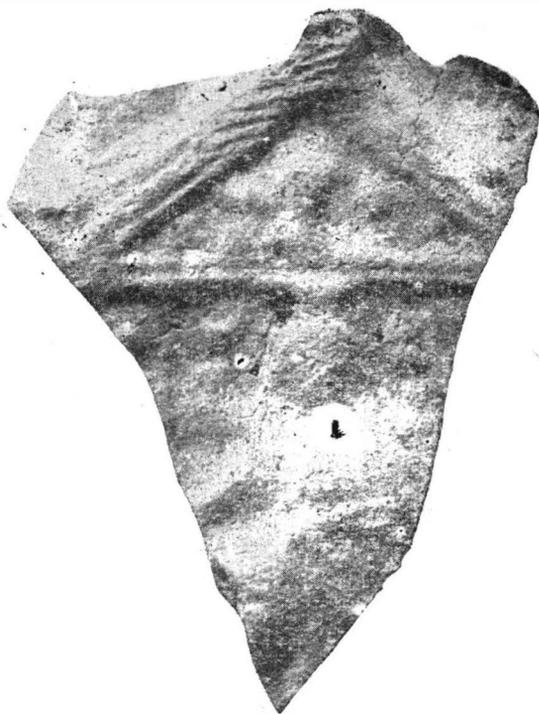
¹⁰ *Ibidem*, cat. 555-579 et p. 247 et suiv.

¹¹ Sur la question s'il s'agit d'Agorakritos ou de Phidia, voir Naumann, *op. cit.*, p. 159. Sur l'image de cette statue ; G. L. Despinis, *Symbole ste metete tou ergou tou Agorakrito*, Athènes, 1971 ; Fr. Naumann, *op. cit.*, p. 162 et suiv.

¹² Fr. Naumann, *op. cit.*, p. 181.



1



2



3



4

Fig.1.1.1. plaque A, inv. MNA V 8601 ; 2 plaque B. inv. MNA V 8608 ; 3 plaque d'argent, Messembrie ; 4 représentation de Cybèle sur un cratère de Tomis.



1



2

Fig. 2.1. statuette de Cybèle ; 2 relief en marbre, inv. MNA L 1008

une riche illustration des mystères de Cybèle, de sa mythologie et des ses rapports avec d'autres divinités.

L'orant, de profil, dirigé vers la droite, vêtu d'un long chiton, les bras levés dans le geste de la prière, se tient hors du *naïskos*. Par contre, sur la plaque de Messembria, deux personnages à fonction analogue sont placés à l'intérieur du sanctuaire, aux pieds de la déesse.

Composée des éléments analysés ci-dessus, l'image que nous parvenons à reconstituer sur les plaques d'Istros est d'un style éclectique, joignant des caractéristiques iconographiques et stylistiques de l'art attique à d'éléments de style plus tardifs. Malgré plusieurs traits communs qui rapprochent notre pièce de la plaque de Messembria, datée du IV^e siècle, d'autres éléments existent cependant qui ne peuvent être expliqués que par une datation plus basse : les deux lions, les dimensions réduites du *tympanon*, l'absence du manteau qui devait recouvrir le bras gauche posé sur le tympanon, l'emplacement des deux acolytes de la déesse dans le registre-supérieur. Certaines similitudes avec la plaque du Caire, dont la date a été fixée au plus tôt vers la fin du III^e siècle, fournissent un argument pour abaisser la date de la plaque d'Istros. Une pièce récemment mise au jour à Tomis¹³, à savoir un cratère de grande dimensions (H : 54,2 cm), recouvert de reliefs et de décor incisé de facture locale, compte parmi d'autres représentations (dionysiaques), un *naïskos* à colonnes inscrit dans un cadre rectangulaire (fig. 4) dont le fronton triangulaire renferme le croissant de lune et la tête d'Hélios. À l'intérieur du *naïskos*, une image de Cybèle, vue de trois quarts, le polos sur la tête, sceptre à la main droite, le bras gauche prenant appui sur un petit *tympanon* ; à droite de la déesse, un lion de profil, et Hermès Kadmilos, de face, tenant à la main un caducée et une oinochoé ; à droite du lion, un arbre (?). Sur cette pièce, nous retrouvons un schéma iconographique semblable à celui d'Istros d'une exécution bien plus grossière, datant probablement du II^e siècle après J.C., ce qui prouve la persistance de ce schéma iconographique à l'époque romaine.

La présence de ces plaques à Istros donne le droit de se poser la question du milieu qui les a produites et en a fait usage. Le culte de Cybèle sur la côte occidentale du Pont Euxin remonte à la fin de l'époque archaïque¹⁴. Il est légitime d'ajouter au dossier des rares représentations de Cybèle datant du début du V^e siècle et découvertes dans la même région une statuette en terre cuite qui provient d'Istros¹⁵. Elle a été trouvée dans une section exécutée à travers le mur archaïque du secteur Z2 en 1971, dans une couche de remblai, au dessus du niveau de ruine du mur archaïque et au dessous d'un trassement pouvant être daté de la seconde moitié du IV^e siècle.

Argile fine, jaunâtre, fortement micacée (blanc), pyrite, rares concrétions calcaires (fig. 2/1). La statuette est creuse à l'intérieur, ayant le dos plat et un trou d'évent quadrangulaire. La tête manquante, était pleine à l'intérieur. H. : 7 cm.

La déesse, assise sur un trône à dossier haut, est vêtue d'un chiton qui forme des plis droits parallèles entre les genoux, retombant jusqu'aux chevilles. Sur l'épaule gauche, un manteau plissé couvre le bras gauche jusqu'au coude. On reconnaît sur la poitrine les extrémités des mèches de cheveux qui encadraient le visage. Cybèle tient de ses deux mains, dans son giron, un petit lion, à la tête tournée vers la gauche. La pièce appartient à la série des statuettes archaïques d'Asie Mineure, du cercle ionien (Samos-Milet), mais nous ne la croyons pas plus ancienne que le début du V^e siècle. On sait qu'il est toujours difficile de dater les statuettes en terre cuite à cause de l'extrême conservatisme qui faisait que les mêmes moules fussent reproduits pendant des siècles.

Une autre plaque s'inscrit dans la succession chronologique des précédentes. Son endroit de provenance n'est pas connu avec précision, mais il ne peut s'agir que de l'une des colonies grecques du littoral roumain et parmi celles-ci, croyons-nous, Istros fournirait l'origine la plus vraisemblable¹⁶. C'est le relief MNA inv. L 1008, en marbre blanc, à gros cristaux (fig 2/2). Le relief de Bucarest est conservé à l'état de fragment : il n'en reste que la partie supérieure. Un *naïskos*, réduit à l'angle droit du fronton, abritait l'image de Cybèle, elle aussi amputée à la taille. Nous ne pouvons donc pas savoir si la déesse était représentée assise ou debout. Les cheveux, séparés par une raie médiane, sont peignés vers la nuque, où ils se réunissent en boucles spiraloïdes qui retombent le long du cou vers la poitrine. La déesse est coiffée d'un polos de forme haute et évasée. La figure, au front triangulaire, et aux traits effacés, garde les traces d'un modelé vigoureux, de facture classique. Le chiton forme des plis en V sur la poitrine. Le bras gauche levé, Cybèle tient de biais le *tympanon* au niveau de son visage. Caché en partie par le *tympanon*, à gauche de

¹³ Nous tenons à remercier Traian Clante, qui nous a permis de discuter dans le cadre de cet article la représentation de Cybèle sur le cratère de Tomis, en train d'être publié.

¹⁴ M. Alexandrescu Vianu, *Dacia*, N.S., 24, 1980, p. 261 et suiv.

¹⁵ Nous tenons à remercier Catrinel Domăneanu qui a bien voulu nous permettre de publier cette pièce, découverte

au cours des fouilles qu'elle a dirigées. Elle nous a aimablement fourni tous les renseignements à ce sujet.

¹⁶ G. Bordenache, *SGR*, I, 59, pense que ce relief pourrait provenir de Tomis, ce qui nous semble peut probable, parce qu'on n'a découvert jusqu'à présent à Tomis que peu de matériaux aussi anciens.

la déesse, se tient un personnage barbu, plus petit de taille, dans lequel on peut reconnaître un Zeus de type archaïsant¹⁷. À droite, on distingue ce qui reste d'une autre figure — probablement le jeune Hermès. Gabriella Bordenache a daté cette pièce de la fin du IV^e siècle et nous croyons cette opinion justifiée. Le relief se rattache à un groupe établi par Fr. Naumann qui l'appelle le type éphésien, d'après son origine présumée : d'ailleurs, cet auteur admet que la pièce de Bucarest appartient au groupe éphésien¹⁸. Il s'agit d'un type créé autour de 340 av. n. è., ayant une aire de diffusion assez restreinte. Des 72 pièces votives connues par Fr. Naumann, 37 proviennent d'Ephèse même et 18 autres des environs, réparties pour la plupart entre Milet et Samos. Ce relief, retrouvé sur la côte occidentale du Pont, doit avoir son origine dans l'un de ces deux centres.

Avec le III^e siècle, le nombre des statuette de Cybèle à Istros augmente et il suffira de présenter seulement les types répandus dans cette région, car il s'agit de modestes objets d'artisanat dont la forme ne rappelle que vaguement les prototypes. Ces séries s'étendent sur une longue période, jusqu'à l'époque romaine et, le plus souvent, il est difficile de préciser la date des pièces. Le type le plus fréquent est celui de Cybèle assise sur le trône, avec tympanon, phiale et lion sur les genoux : type attique reproduit en d'innombrables exemplaires à Athènes même¹⁹. Parfois, le souvenir du prototype — probablement, la statue d'Agorakritos — est encore conservé, la déesse ayant à sa droite le lion²⁰ en appuyant au tympanon son bras gauche, recouvert des amples plis du chimation²¹.

Enfin, une représentation tardive de Cybèle, d'époque romaine, est illustrée par la statuette S 1 d'Istros²² et par une autre, MNA L 1713, en provenance de Tomis²³. Dans les deux cas on retrouve l'image pergaménienne de Cybèle dans sa variante tardive, au chiton formant des plis en forme d'*U* sur l'abdomen, le bras gauche prenant appui sur un petit tympanon, tandis que la main droite tient la phiale ; le voile recouvre le polos²⁴.

¹⁷ *Ibidem*, p. 38.

¹⁸ Naumann, *op. cit.*, cat. 463. Sur le type éphésien *ibidem*, p. 220 et suiv.

¹⁹ E. B. Harrison, *Agora*, XI, Princeton, 1965.

²⁰ G. Bordenache, SGR, I, 50.

²¹ La statuette S 205, anciennement MNA inv. L., 1771 ; voir G. Bordenache SGR, I, 41.

²² Anciennement MNA inv. L., 1672 ; G. Bordenache, SGR, I, 51.

²³ MNA, inv. L., 1713 ; G. Bordenache, SGR, I, 57.

²⁴ Fr. Naumann, *loc. cit.*, cat. 567, 563.